

Nous aurions dû, en toute justice, au moins mentionner quelques noms peu connus encore, et qui bientôt, nous en avons l'espoir, arriveront à la renommée; quelques œuvres remarquées par nous et que nous avons pourtant laissées dans l'ombre parce que leurs auteurs ont peu ou pas du tout attiré jusqu'à ce jour l'attention publique; rien n'est aussi agréable que la réparation des oublis et l'essor imprimé au mérite méconnu ou trop infatué de modestie. Malheureusement (banale et triste excuse) le temps et l'espace nous pressent, le Directeur de la *Revue* nous harcèle, et nous perdons haleine.

Donc, à un autre numéro, s'il y a lieu, un rapide coup-d'œil jeté au fond des oubliettes où nous aurons dû laisser des œuvres dignes de quelque attention, et reporté ensuite sur le rôle que les peintres étrangers ont rempli au salon de 1860, c'est-à-dire sur le prestige et l'influence qu'ils y ont exercés.

En compensation de nos injustices et de nos oublis, et pour en consoler ceux qui auraient à s'en plaindre, nous leur offrons de bon cœur la suppression des homélies conventionnelles et d'une invariable périodicité, au sujet de M. *, dont l'absence du salon se fait si vivement, si cruellement regretter depuis tant d'années; de M. **, qui ne travaille plus que pour les empereurs de toutes les Russies et de toutes les Turquies; et enfin de M. *** qui boude.

Théodore MAYERY.